



SAMEDI 30 JUILLET 2022

SOMMAIRE

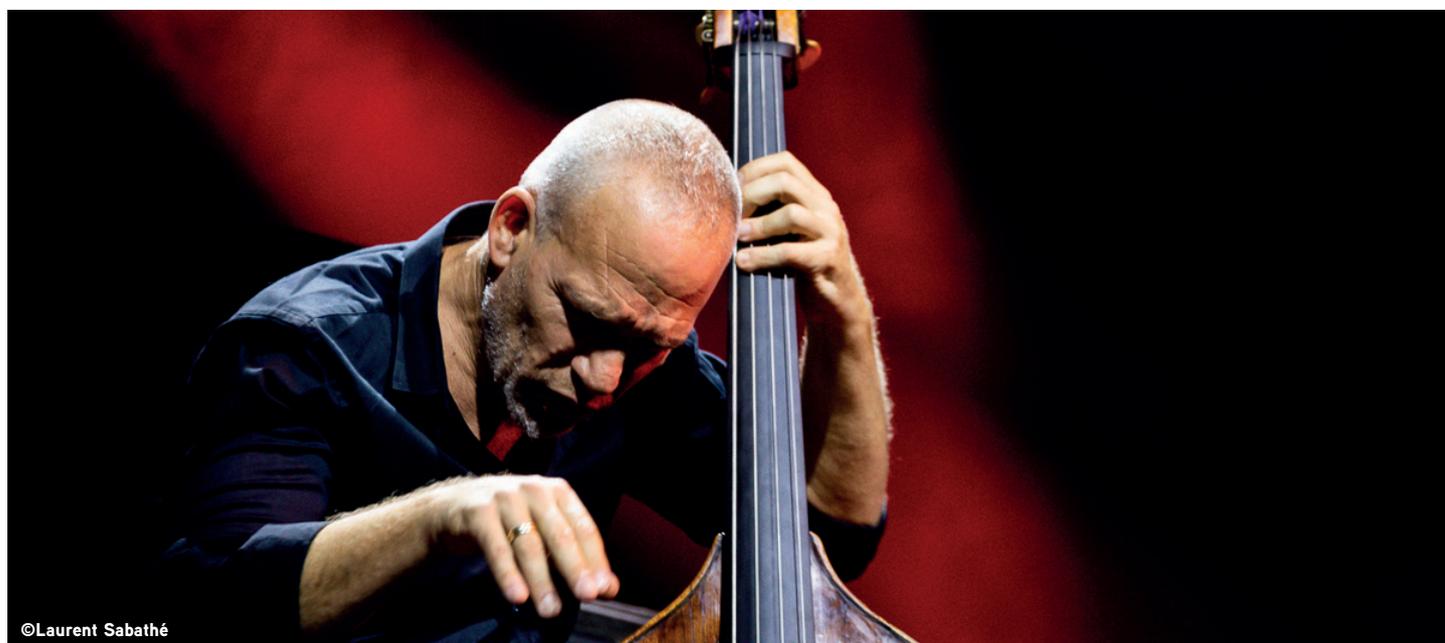
Interview : Émile Parisien	p2
Itinéraire Bis	p2
La place des femmes dans le jazz	p3
Joe Santoni and his Rythm Club	p4
Chasse au trésor #3	p4

 Retrouvez votre gazette préférée sur instagram :

@jazzaucoeur

ENVERS ET CONTREBASSE

Avishai Cohen et Emile Parisien ont mis le feu à un terrain conquis



©Laurent Sabathé

Emile Parisien est venu présenter Louise à sa famille, Marciac. Après une rigolote erreur du speaker, Emile se charge de corriger la seule approximation de la soirée : « Louise, ce n'est pas le nom de ma mère. Louise c'est qui vous voulez ». Et c'est surtout le nom du dernier album du sextet franco-américain qu'il vient dérouler sous le chapiteau. Les mots laissent rapidement place aux « quatre fantastiques » d'Emile: Joe Martin et son archet, qui initie un drone* à la contrebasse ; Manu Codjia, qui arpège soyeusement sa guitare, pendant que le sax soprano d'Emile et la trompette de Théo Croker se partagent la mélodie. La tension prédomine. Sensation de danger permanent, marécage féérique ponctué de brèves éclaircies, la musique de Louise ne faiblit jamais dans sa sublime noirceur. Une musique avec laquelle il faut faire un pacte pour en apprécier la beauté. Accepter. Accepter la dissonance pour jouir d'un long enchevêtrement de solos, gigantesque crescendo qui provoque des «Wooh» dans le public. Accepter de donner toute son attention à Louise pour saisir la richesse du jeu au bottleneck du guitariste sur Memento Pt III, ou encore l'expressivité du solo de contrebasse qui trône au centre de la scène zébrée. Le concert donne une large place aux cinq musiciens : on observe Nasheet Waits « faire ses rudiments » à la batterie lors d'un solo qui finit par provoquer un tonnerre d'applaudissements.

*note tenue

Les projecteurs diffusent enfin des couleurs, le public est debout, et le quintet termine par une composition de Théo Croker, Pray 4 Peace, en une série de soufflés qui ne sont pas près de retomber.

Place à la tête d'affiche. Que dire d'inouï sur Avishai Cohen, « fils adoptif » du festival aux 8 participations ? Le divin chauve distille son nectar habituel en trio, oscillant entre riffs aux grooves asymétriques sur Video-game, et mélodies amples et expressives. Les arrangements laissent une grande place au fidèle piano d'Elchin Shirinov, qui danse sur son siège. Dans la maîtrise permanente, Avishai profite de la moindre note tenue pour ajuster son accordage. La cohésion sans faille du groupe ne fait relâche que sur Shifting Sands, le temps d'un solo frénétique de la jeune Roni Kaspi à la batterie, qui provoque une longue ovation d'un public estomaqué. Mais c'est véritablement lors des 5 rappels que tout se précipite. On entend enfin la voix du Maestro, qui s'accorde des moments seul avec l'audience, s'aventurant même au piano. Il termine le public avec Shalom Aleichem, salutation de paix d'un homme serein. Les spectateurs se lèvent pour danser, semblant enfin reconnaître un être qui leur est cher. Marciac a retrouvé ses enfants.

Annie D'Algo



CONGÉ SPATIAL : VACANCES STELLAIRES

Un duo d'aventuriers intergalactiques a donné à L'Astrada une leçon d'astrophysique.

Etienne Manchon, une main sur le piano demi-queue et une autre sur le Rhodes. Pierre Lapprand, sax ténor en bandoulière et talon sur les pédales d'effet. Voici Congé Spatial, décollage imminent pour la Grande Ourse. Le jeune duo, lauréat l'année dernière du tremplin Tonnerre de Jazz, a sauté les étapes pour atterrir à L'Astrada, vendredi après-midi. Basés quelque part entre Paris, Toulouse et Proxima du Centaure, les deux instrumentistes manient une musique complexe et changeante. L'audience aura d'abord le droit à des nappes dont émergent des thèmes élégants, traversant les textures sonores comme de tendres comètes. Pédales d'effet, contemplation et recueillement : on pense à Nils Frahm ou à Colin Stetson. Mais les deux compères, dans leur «vaisseau orbital d'exploration musicale», ne s'installent nulle part. Au contraire, ils explorent, défrichent, éclairent les alcôves obscures d'un cosmos infini. Leur désir de fouiller semble insatiable, et des



TENDRES COMÈTES ET RAVE PARTY SUR JUPITER

échos de Schoenberg ou Prokofiev entrent en dialogue avec des thèmes balkanisants, de l'afrobeat ou même du clubbing de l'espace à l'occasion d'un morceau intitulé «Vigipirate des Caraïbes». Oui, les complices ont de l'humour (on les attend à la rédaction) et nous montrent à quoi ressemble une rave party sur Jupiter. Mais l'émotion est bien là, omniprésente, dans le jeu mélancolique du piano qui évoque parfois Brad Mehldau et dans le timbre chuchoté du saxophone. L'Astrada est conquise, et chacun repart avec des étoiles dans les yeux.

Clément Rossi

UN TRÉSOR BIEN CACHÉ

Des échos du lavabo nous ont laissé entendre que les énigmes de la chasse aux trésors ont été trouvées. Mais le chemin est encore long ! Chers enquêteurs, sachez qu'à chaque énigme une pièce de puzzle doit être trouvée. Une fois que vous aurez reconstitué l'ensemble, passez nous voir à la rédac !

LA CULTURE EST DANS LA PLACE !

Rima Abdul Malak passe à Marciac ! La nouvelle Ministre de la Culture, en Navarre ce matin, revient en terre gasconne cet après-midi. Ancienne directrice des programmes de l'ONG clowns sans frontières, la ministre rencontre les jazzes en herbe du collège Aretha Franklin, avant de se rendre à L'Astrada puis de se balader en ville. Rima Abdul Malak ira ensuite au concert de Keziah Jones et d'Ayo. On valide la progra. !

METS DES PAILLETES DANS MA VIE MANON !

Vous avez certainement vu passer quelques festivaliers, le visage grimé d'une nuée de paillettes. S'il vous vient l'envie de décorer votre bouille, demandez Manon au bar côté cour ! Elle se fera un plaisir de mettre quelques étoiles de plus dans vos yeux.

AIRBNB

La tente à tata vous tente? Notre rédactrice préférée Tata Calva (lire la gazette sur James Blunt), lassée de l'Armagnac, nous a quitté pour le week-end, préférant le Saint-Emilion bordelais. Sa tente s'étant libérée, un emplacement est à louer pour la nuit, ainsi qu'un matelas gonflable. Tarif : deux flocs/nuit, un pour une simple sieste. Pour toute demande, venez au bureau de Jazz au cœur, dans le cloître (si vous réussissez à passer les cordons de sécurité de la ministre)

COMMUN INSTANT MAGIQUE

Dans le cadre « Marciac la Créative, Itinéraire Bis », la compagnie Commun Instant nous entraîne au travers d'une randonnée dansée et contée.

Ambiance vieilles pierres et structure métallique contemporaine dans le «nouveau» cloître : un cadre idéal pour entamer en quatre étapes une déambulation dansée à travers le village. La directrice artistique Guillemette Farge Gardette présente la compagnie et l'histoire du lieu, puis laisse la place à une première scène sous les arcades et sur l'herbe fraîche. Le chorégraphe et ancien danseur étoile Jean-Pierre Aviotte mène la danse, avec sa femme et son fils. Ils entament une chorégraphie tremblante, tels deux spectateurs lobotomisés par un écran imaginaire. Guillemette guide ensuite la foule vers la place du Chevalier d'Antras, où un troisième danseur, Sébastien Varas, interprète un «joueur de cartes» résistant sans doute à son addiction : le joueur solitaire quitte sa table de jeu pour se lancer vers nous tel un Pinocchio suspendu à ses fils comme à sa dépendance.



Aux arènes, Sébastien et Zuzana se lancent dans une danse aux inspirations taurines parmi trois sculptures, danseurs figés, prêtées par Rémi Trotureau. Passant par la promenade où nous attend une «colonne de migrants» figés par le sculpteur Djebel, notre guide nous mène à l'église, dernière étape de cette déambulation artistique. Les danseurs de Commun Instant nous interprètent «Origine», une magnifique évocation dans laquelle telle mère tel fils se donnent corps et âmes.

À RETROUVER AUJOURD'HUI ET DEMAIN, DÉPART À 11 H ET 17 H DU CLOÎTRE DE MARCIAC



RENCONTRE AVEC EMILE PARISIEN

PORTE-ÉTENDARD DU COLLÈGE DE MARCIAC, LE SAXOPHONISTE NOUS A PARTAGÉ SES SENTIMENTS AVANT SON PASSAGE SOUS LE CHAPITEAU HIER.

Ton sextet est un hommage à Louise Bourgeois, quel est le point de départ ?

La chose la plus simple : Louise Bourgeois, une artiste plasticienne que j'admire depuis longtemps. Elle a notamment fait une sculpture qui est très connue, exposée au Guggenheim à Bilbao : une araignée géante en bronze qui s'appelle « Mum ». Ce projet est un hommage à toutes les mamans.

Marcillac est-il toujours ta maison ?

C'est vrai, c'est un peu chez moi ici. C'est un bonheur absolu d'avoir le privilège de venir si régulièrement, et je suis très heureux de revoir toute l'équipe et tous les gens du coin. Même si c'est plus rapide que je ne le voudrais.

Est-ce que tu as des petits rituels quand tu viens ici ?

Boire un p'tit verre de champagne sur la place chez notre ami Pascal Fricaud qui vend du champagne depuis à peu près 20 ans. Depuis l'âge où j'ai le droit d'en boire en fait ! Mais surtout, je salue la famille d'ici : tous les gens que j'aime bien, qui s'occupent de nous et du festival de manière formidable.

« J'AI FAIT LA VENTE DES PROGRAMMES ET LE SERVICE À LA BUVETTE »

Pourquoi venir avec un un sextet franco-américain ?

D'abord une volonté d'entendre ce son particulier du jazz afro-américain, sans qu'on en joue vraiment. Il y a cette vibration particulière. L'idée c'était de faire un mélange des cultures pour faire un projet qui nous est propre, et avoir un son singulier et propre à nous.

Théo Croker (le trompettiste, passé en solo dimanche dernier à l'Astrada) est un mec qui connaît très bien la tradition du jazz, mais qui se tourne maintenant vers la RnB et le Hip-Hop. Quand j'ai eu cette idée de sextet, j'ai envoyé un mail un peu « coup de poker » pour proposer le projet. Ils ont tous répondu présents, ça

m'a enchanté ! On a enregistré le disque en juin dernier, là on en est à 20 concerts. Et ça va continuer un peu !

Tu as été bénévole à Marcillac. Tu as un mot pour les bénévoles de cette édition ?

Chaque été au collège, on venait faire des stages de musique et on était bénévoles. Chaque année, on changeait de rôle : j'ai fait la vente de programme à l'entrée du chapiteau, et le service à la buvette ou sur la place. Souvent, l'énergie du concert fait que je ne suis pas quelqu'un qui parle beaucoup sur scène, mais oui, j'ai un mot pour les bénévoles : ce festival ne fonctionnerait pas sans eux. C'est inouï d'avoir tous ces gens passionnés et investis pour faire vivre ce festival. C'est primordial. On a besoin d'eux et donc, un immense merci à tout le monde.

Ça ne te manque pas d'être bénévole pour le JIM ?

Pourquoi pas, je me le suis déjà dit ! Je viens presque tous les ans. Et je me dis que peut-être qu'un jour, on en aura marre de m'écouter. Peut-être que je ferai une pause, mais j'aurais toujours envie de venir ici, et pourquoi pas donner un coup de main au festival ! *Le Médiateur*

Faites place, LES MEUFS DÉBARQUENT !

Retrouvez l'exposition « EXCEPTIONNELLES, La place des femmes dans le jazz » pour enfin clouer le bec aux tontons relous.

D'entrée, planches informatives d'un jaune éclatant et portraits en noir et blanc, agrémentées de dessins aux couleurs pétantes, happent le regard et invitent à la réflexion. L'expo nous apprend notamment que dans le petit monde du jazz, seuls 3 % des programmeurs sont des femmes. Ou que 3/4 des musiciennes en herbe s'orientent dès l'école vers le chant. L'exposition s'appuie sur une enquête sur les femmes dans le jazz réalisée par la sociologue Marie Buscatto en 2007. Une enquête en forme de déclic : de nombreuses organisations professionnelles publient à sa suite des études révélatrices d'un sexisme latent dans la profession. Le constat est là : comme dans le reste de la société, les femmes sont sous-représentées à tous les niveaux. L'Orchestre national de jazz (ONJ) décide alors de créer une exposition : « EXCEPTIONNELLES ? La place des femmes dans le jazz ». Le sujet est suffisamment problématique pour que L'ONJ, ainsi que d'autres acteurs du même réseau, s'allient pour offrir une meilleure visibilité aux femmes, à travers la création, l'accompagnement, et l'éducation artistique et culturelle.

Un effort résumé par l'édito de l'exposition, que l'on a envie de crier sur tous les toits : « *Interpeller, encourager, valoriser, soutenir. L'évolution est*



amorcée et les voix sont nombreuses pour croire en des lendemains plus égalitaires. » Clou, chanteuse et compositrice, prête son visage pour les photos, et réalise les illustrations qui les complètent. Pour la sélection des données, l'ONJ a fait appel à la journaliste Raphaëlle Tchamitchian, et au graphiste Jérôme Witz/élément-s en tant que directeur artistique. C'est le dernier jour pour aller découvrir l'expo dans le hall de l'Astrada de 14 h à 17 h et de 19 h à minuit. À partir de demain, il faudra aller la voir au collège de Marcillac où elle s'installe jusqu'à la fin du festival.

May Bee

L'ECHO DU BIS : JOE SANTONI AND HIS RHYTHM CLUB



© Gaëlle Mandou

Pour son 1er Marciac, Joe et son Rhythm Club nous font voyager dans la Frenchmen Street*

Joe Santoni, costume clair et lunettes de soleil sur la tête, nous annonce qu'il va faire chaud sous la tente du Festival du Bis! À raison, puisqu'en poussant les nuages de Marciac à grand coup de cuivres, cordes et perçus, il nous fait faire le tour du répertoire du jazz des années 30: de Sidney Bechet en passant par Louis Armstrong, Franck Sinatra ou encore Buddy Bolden, pour finir par... Sidney Bechet Les fils à Joe sonnent et on en redemande même après le rappel! Les baguettes dansent sur les toms de la batterie d'Ophélie, le pianiste Auguste et Philippe à la clarinette font l'unanimité, quand le contrebassiste Pablo fait

“De Sidney Bechet à Sidney Bechet”

tourner les têtes du parterre féminin installé devant la scène. «*Quelle musculature*» ne peut retenir une spectatrice admirative! Joe, le leader, laisse une grande place à son band, avec mention spéciale aux chœurs de piano et de batterie.

«*On est venu en quintet alors qu'on a l'habitude du septet. On joue des morceaux plus improvisés beaucoup plus spontanés*». Initialement joueur de guitare, Joe Santoni a commencé la trompette à l'âge de 24 ans et ne lâchera plus le morceau. Il manie avec classe les phrases symphoniques tel un véritable chef d'orchestre, conduit son groupe avec maturité et nous transporte sans prévenir dans les bars de La Nouvelle-Orléans. When you're smilin', Joe, the whole world smiles with you!

la Zer de Picardie

*Temple du Jazz de La Nouvelle-Orléans, situé dans le 7^e arrondissement.



AU CHAPITEAU
21H AYO
et à 23H Keziah Jones
A L'ASTRADA
21H Anne Pacey

CHASSE AU TRÉSOR

ENIGME n°1 :

Déchiffre la partition qui te mènera aux grands Bach.



ENIGME n°2 :

Mon 1^{er} gratte quand il est dans la gorge.
Mon 2^{ème} se roule et creuse.
Mon 3^{ème} est une célèbre comédie musicale.
Mon 4^{ème} a le gène de la peinture.



Samedi 30 juillet

SUR LA PLACE

15 H 15 > QUARTET CRESCENT

16 H 45 > MANDY GAINES FRENCH QUARTET

18 H 15 > QUARTET CRESCENT

À LA PÉNICHE

17 H 15 > PHANARIA QUARTET

18 H 30 > MANDY GAINES FRENCH QUARTET

EXPOSITIONS

Les territoires du jazz

De 11 H à 19 H > Couvent des Augustins

CINÉMA

14 H > Tonton Manu - 1h15

17 H > Soul Kids (VOST) précédé du court métrage Je ne lâcherai pas ta main 0h10

VINYLE GARCIA

18 H > APÉROBOEUF à l'usine de fabrication de vinyles de Marciac

Dimanche 31 juillet

SUR LA PLACE

11 H 30 > Quartet Crescent

MESSE

11 H > Messe à la chapelle Notre-Dame-de-la-Croix

Mon tout a connu la Peste noire, les miracles, la Révolution française et abrite une légende marciacaise.

ENIGME n°3 :

Une nouvelle partition :
Quand je vais chez la fleuriste, je n'achète que cela.
Si la devinette vous rend triste, c'est que l'amour n'est plus là !
Où suis-je?